

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE LYON

Année scolaire 1931-1932 — N° 288

DE LA GALE CHORIOPTIQUE DU CHEVAL

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

et soutenue publiquement le 13 Avril 1932

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

PAR

Gérard MASSÉ

Né le 12 Septembre 1908 à CASTRES (Tarn)



LYON

BOSC Frères, M. et L. RIOU

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

—
1932

DE LA GALE CHORIOPTIQUE DU CHEVAL



Digitized by the Internet Archive
in 2026

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE LYON

Année scolaire 1931-1932 — N° 288

DE LA GALE CHORIOPTIQUE DU CHEVAL

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

et soutenue publiquement le 13 Avril 1932

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

PAR

Gérard MASSÉ

Né le 12 Septembre 1908 à CASTRES (Tarn)



LYON

JOSEF Frères, M. et L. RIOU

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE DE LYON

Directeur..... M. V. BALL.

Directeur honoraire. M. F.-X. LESBRE.

Professeurs honoraires M. ALFRED FAURE, ancien Directeur.
M. CADÉAC.

PROFESSEURS

Physique et chimie médicale, Pharmacie, Toxicologie..	MM. X.
Botanique médicale et fourragère, Zoologie médicale, Parasitologie et Maladies parasitaires.....	MAROTEL
Anatomie descriptive des animaux domestiques, Téra- tologie, Extérieur	TAGAND. JUNG
Physiologie, Thérapeutique générale, Matière médicale	
Histologie et Embryologie, Anatomie pathologique, Inspection des denrées alimentaires et des établis- sements classés soumis au contrôle vétérinaire...	BALL
Pathologie médicale des Equidés et des Carnassiers, Clinique, Sémiologie et Propédeutique, Jurispru- dence vétérinaire	AUGER
Pathologie chirurgicale des Equidés et des Carnas- siers, Clinique, Anatomie chirurgicale, Médecine opératoire	DOUVILLE
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire. Clinique, Médecine opératoire, Obstétrique.....	CUNY
Pathologie générale et Microbiologie, Maladies micro- biennes et police sanitaire, Clinique.....	BASSET LETARD
Hygiène et Agronomie, Zootechnie et Economie rurale. Industrie et contrôle des produits d'origine animale....	TAPERNOUX

CHEFS DE TRAVAUX

MM. COLLET, JEAN-BLAIN.



EXAMINATEURS DE LA THÈSE

Président : M. le Dr GUIART, Professeur à la Faculté de Médecine,
Chevalier de la Légion d'honneur.

Assesseurs : M. MAROTEL, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.
Chevalier de la Légion d'honneur.

M. AUGER, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les
opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées doivent
être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent
leur donner ni approbation ni improbation.

A MON PÈRE

A MA MÈRE

A MA SŒUR

A TOUS MES PARENTS

A NOTRE PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR GUIART

A NOS JUGES

MONSIEUR LE PROFESSEUR MAROTEL

MONSIEUR LE PROFESSEUR AUGER

A MONSIEUR LE VÉTÉRINAIRE CAPITAINE MARCENAC

Hommage reconnaissant.

DE LA GALE CHORIOPTIQUE DU CHEVAL

Avant-propos

Durant les longs mois d'étude qui nous avaient retenu sur les bancs de l'Ecole, nous avons pris l'habitude de considérer la préparation et la présentation d'une thèse comme un travail extraordinaire.

Connaissant notre inexpérience, nous savions qu'il nous était difficile d'apporter des éléments nouveaux. Nous avons alors cherché dans l'origine même du mot le but que nous devions poursuivre.

Nous nous sommes efforcé de rester dans le cadre de la définition ethymologique. Si nous l'avons parfois abandonnée, nous pouvons affirmer, en toute sincérité, que nos dires n'étaient plus alors que des faits.

Introduction

Les multiples cas de gale, que nous avons constatés sur des chiens de toutes races, avaient orienté notre esprit vers une étude plus complète des diverses formes de psors. En feuilletant attentivement les ouvrages de parasitologie, il nous a paru, qu'à l'encontre des autres gales actuellement fort bien étudiées, la chorioptose du cheval était peut-être un peu délaissée. Nous essayerons donc de mettre au point un travail sur cette affection, en rappelant les données déjà acquises, et en apportant de ci de là quelques hypothèses et quelques faits nouveaux sur la fréquence de cette gale, considérée dans ses manifestations et dans ses localisations.

Historique

En 1845, Hering, de Stuttgart, signale la présence d'un parasite nouveau chez un cheval.

Gerlach, en 1857, fait une étude complète de l'acare incriminé et de l'affection qu'il provoque. Il la décrit ensuite sous la dénomination de gale du paturon (Fussraüde).

P. Gervais et Van Beneden, en 1859, certifient les faits apportés par leurs prédécesseurs et donnent à la maladie le nom de gale chorioptique.

Il faut arriver à Delafond et à Bourguignon pour obtenir un tableau général de l'affection. Entre temps, celle-ci ne tarde pas à s'infiltrer dans les effectifs de l'armée et Jules Gérard la signale en 1871.

Evolution

La gale chorioptique du cheval, connue également sous le nom de gale symbiotique, est une affection cutanée due à la présence de chorioptes bovis, variété equi. C'est une maladie assez bénigne, appelée encore, par la majorité des auteurs, gale du pied ou du paturon.

Morphologie du parasite

Le Symbiote commun (*Symbiotes communis* de Verheyen, *Symbiotes spathiferus* de Megnin) possède un corps ovalaire, un rostre subcarré et quatre paires de pattes. Ces dernières débordent le céphalothorax et l'abdomen, et sont munies de ventouses ambulacraires subsessiles, sauf pour la troisième paire de pattes chez la femelle ovigère et la quatrième chez la femelle pubère. Le céphalothorax présente à sa face supérieure une large bande semée de fines granulations. Concave latéralement, elle forme deux angles postérieurs, d'où s'échappe un poil. D'autres poils partent de ci, de là, suivant les sexes, mais constants pour chacun.

Le mâle mesure de 280 à 330 millièmes de millimètre de long sur 190 à 230 millièmes de millimètre de large ; il possède à son extrémité postérieure deux lobes abdominaux rectangulaires portant chacun quatre soies, dont une externe totalement libre. Les trois autres sont réunies à leur base ; une s'en échappe et devient libre ; les deux autres se superposent, s'élargissent en partant de leur insertion en une mince membrane foliacée.

La femme ovigère mesure 380 millièmes de millimètre de long sur 250 de large et porte une vulve sous-thoracique. La femelle pubère est plus petite et ne possède qu'une vulve anale ; on peut voir, en outre, de chaque côté de la fente cloacale, deux saillies hémisphériques qui, pendant l'accouplement, s'emboîtent dans les ventouses copulatrices du mâle : ce sont les tubercules copulateurs.

Habitat

Le choriopte vit en colonies superficielles sans creuser de galeries sous-épidermiques.

Etiologie

La gale symbiotique ne se voit pas sur les chevaux de race distinguée : la plupart des auteurs admettent qu'on la rencontre surtout sur les chevaux communs. Ils pensent que la cause en est à ce que les poils des membres sont gros, longs, épais, et que la peau est dans un état habituel de malpropreté. C'est pourquoi, dit en particulier Neumann, on la voit « plus souvent sur les jeunes chevaux qui, n'étant pas encore en service, ne reçoivent pas un pansage régulier, et sur les chevaux âgés, ruinés, tombés en des mains négligentes, qui sont près de leur dernière station : le clos d'équarrissage ».

Il ne faudrait pas croire cependant que seuls les chevaux de race commune sont atteints de cette maladie : il nous est arrivé de voir parfois dans les diverses formations de l'armée des animaux de sang frappés à tour de rôle. Leur état général ne prêtait pourtant place à aucune critique. Nous verrons, dans un chapitre ultérieur, la conclusion que nous pourrions tirer de pareils faits.

Contagion

La contagion a pour base l'utilisation d'objets de pansage contaminés et, pour une plus large part, les litières infestées par les chorioptes qui peuvent y rester longtemps vivants. Dans un article sur la gale du cheval, Noël Pillers (Recueil de médecine vétérinaire) signale les faits suivants relatifs aux expériences de Gerlach sur la résistance des chorioptes en dehors de leur hôte : l'expérimentateur conserve des parasites dans un appartement chauffé. La mort a déjà presque fait son œuvre au bout de 10-12 jours ; cependant, le quatorzième jour, les chorioptes reviennent encore à la vie.

Gardés au printemps en salle non chauffée, ils succombent le quarantième jour. Delafond et Bourguignon ont poussé la vitalité des parasites, en dehors de leur hôte, jusqu'à 60-65 jours : pour cela, ils les enfermaient dans des boîtes dont ils renouvelaient l'air de temps en temps et à l'intérieur desquelles régnait une humidité convenable. Le tout était placé dans une écurie maintenue à 15 degrés au-dessus de 0. La gale symbiotique du cheval a toujours pour origine un autre cheval atteint de la même affection. La contagion avec point de départ le choriopte ne réussit pas ; de même, on n'a jamais pu, avec le choriopte de cheval, infecter l'homme ou d'autres animaux. On ne peut d'ailleurs comparer la contagion de la chorioptose à celle des deux autres formes de psore. Jules Gérard (Recueil de médecine vétérinaire).

naire), essayant de développer la gale symbiotique sur un autre cheval, ne vit pas ses expériences couronnées de succès. De ces données nous ne sommes pas amené à nier la contagion d'une façon absolue. Il existe certainement dans le domaine de la gale une foule de causes favorisantes. En outre — et nous faisons nôtre cette opinion — quelques auteurs pensent à une prédisposition naturelle de certains chevaux pour les diverses formes de psore.

Diagnostic

Les mêmes éléments qui servent à diagnostiquer les gales sarcoptique et psorotique jouent ici ; la triade symptomatique : prurit, dépilations, croûtes, s'applique à la gale chorioptique. Le prurit est moins violent cependant. Les démangeaisons incessantes que le cheval subit l'énervent plus par leur continuité que par leur intensité. Ces données peuvent faire soupçonner la gale chorioptique : il est très simple, pour confirmer son diagnostic, surtout lorsqu'on n'a pas de microscope, de prélever en même temps quelques poils et quelques squames épidermiques. On met le tout soit sur une feuille de papier, soit plus simplement dans le creux de la main ; au bout d'un certain temps, si l'on fixe attentivement le produit recueilli, on constate que les poils sont animés de mouvements continus. Les squames sont soulevées, remuées et rapidement dispersées par des êtres très petits mais toutefois visibles à l'œil nu. Si le praticien possède une loupe, l'opération sera pour lui un jeu d'enfant. Neumann signale qu'on doit toujours penser, dans un examen microscopique de chorioptes, à l'existence concomittante de l'une des deux autres espèces de gale.

Fréquence

1. — Fréquence des manifestations

A. — SUIVANT LE TEMPS

On admet généralement que l'hiver est la saison de prédilection pour le développement de la gale chorioptique et que l'été ne permet pas son extension.

Diverses hypothèses permettent d'expliquer ce phénomène :

L'une d'elles fait intervenir la présence ou l'absence des excréments cutanés : ces derniers feraient partie intégrante de la vie du parasite. Voici comment l'auteur explique les faits : lorsque la température est basse, la peau est à l'état de vie ralentie, sa nutrition est diminuée par suite de la vaso-contriction qui règne à son niveau : le choriopte ne trouvant plus, loin du tégument, les éléments nécessaires à sa nutrition, enfonce petit à petit son rostre dans la couche épidermique jusqu'à ce qu'il trouve sa nourriture. Pendant les fortes chaleurs, au contraire, la vaso-dilatation périphérique entraîne un fonctionnement exagéré de la peau : sécrétion, excrétion

jouent au maximum. Pour l'auteur, les déchets de l'organisme constitueraient les aliments du choriopte. Ce dernier, trouvant au dehors de quoi le faire vivre, cesse de parasiter le cheval. Les manifestations de la gale s'arrêtent dès que le choriopte n'implante plus son rostre dans la peau. Cette hypothèse semble plausible et explique bien des manifestations aussi diverses que les saisons elles-mêmes. On peut cependant émettre à son égard quelques objections.

1° Les parasites trouvent l'été une nourriture plus abondante puisque les excréments sont en grande quantité. On est donc amené à penser que leur pullulation est de ce fait favorisée ; or, on sait qu'il n'en est rien : les parasites disparaissent pendant l'été.

2° Si les chorioptes continuaient à vivre durant les fortes chaleurs, on serait fatalement entraîné à croire que l'apparition des premiers froids devrait provoquer une recrudescence extraordinaire de gale chorioptique : en fait, celle-ci débute toujours lentement.

On peut penser différemment et donner de ces phénomènes une explication absolument inverse : le parasite aurait deux ennemis : la chaleur et les excréments cutanés. Les expériences de Delafond et Bourguignon précisent la température optima qui est de 15 degrés au-dessus de zéro. Les variations thermiques influent donc en bien et en mal sur la vie du choriopte.

Les déchets éliminés par la peau, au cours des fortes chaleurs, s'ajoutent encore à cette action. Ces déchets sont en grande partie des poisons et dès

qu'ils apparaissent le choriopte n'a plus qu'à mourir et à émigrer.

Cette hypothèse explique bien également le pourquoi de la non existence de la gale chorioptique pendant l'été et elle fournit en outre le motif de la non atteinte du pur sang.

La troisième idée qui s'impose prouve que le parasitisme du choriopte demande la présence de poils suffisamment longs. Le non développement du système pileux pendant l'été serait cause de la disparition de la gale à cette époque.

En somme, les deux dernières hypothèses semblent les meilleures : toutes deux se complètent et permettent d'expliquer les manifestations de la gale chorioptique suivant les saisons.

B. — SUIVANT LES SUJETS

a) *Existe-t-il une prédisposition naturelle ?* — Nous admettons, faisant nôtres certaines conceptions sur de nombreuses affections, que la gale chorioptique demande une prédisposition naturelle des sujets. Lorsque le parasite attaque un cheval réfractaire à son action, il trouve bien là, durant l'hiver, presque tous les éléments qui lui sont nécessaires pour vivre ; mais, dès que cette période prend fin, il ne trouve plus rapidement de quoi se maintenir et meurt ou émigre vers d'autres sujets. Les récidives, dans ce cas, ne sont pas à redouter. Parfois, au contraire, on voit le parasite pulluler. La triade symptomatique est alors nettement constatée, mais lorsque la tempé-

rature ambiante s'élève, le parasite fuit devant les excréments, meurt ou émigre, mais sans chercher à abandonner l'animal dont il est l'hôte. Il s'élève peu à peu jusqu'aux régions supérieures et gagne insensiblement d'année en année les jarrets, la croupe, le tronc. Cette prédisposition peut être encore invoquée dans la contagion de la maladie : le choriopte atteint tel ou tel animal qui se trouve pourtant éloigné de l'animal qu'il infeste.

b) *Modifications avec les variétés de chevaux.* — On admet généralement que le choriopte vit très bien chez le cheval de race commune, moins bien chez le cheval de race plus distinguée. On le dit totalement absent chez le pur sang. Les manifestations de la gale chorioptique, telles qu'elles nous sont apparues, sont plus sensibles chez les animaux dont le tégument est d'une épaisseur moyenne. Rappelons-nous, d'une part la morphologie du choriopte, d'autre part la constitution de la peau : le parasite possède un rostre subcarré ; lorsque le tégument est épais, il pique la peau et trouve à se nourrir sans traverser la couche épidermique, il ne pourrait d'ailleurs le faire avec son appareil buccal de longueur réduite. Chez un sujet plus fin, dont la peau est d'une faible épaisseur, le rostre s'enfonce, traverse l'épiderme et atteint le derme. Il impressionne là fortement les extrémités nerveuses périphériques, d'où irritation et prurit. Les manifestations de la gale diffèrent donc dans les deux cas. Il découle de ces faits que la chorioptose peut être considérée comme bénigne chez

les animaux à peau épaisse et d'un pronostic plus fâcheux chez des sujets à peau fine.

Il est rare de constater que des chevaux de sang ou près du sang soient atteints. Plus on s'élève vers la finesse dans la hiérarchie animale, plus le tégument travaille. Les excréta cutanés abondent en toute saison. Si nous acceptons la théorie de la nocivité de ces déchets, nous comprendrons facilement à quel point le cheval de sang peut être un milieu défavorable au développement du choriopie.

C. — SUIVANT L'ÂGE

Tous les auteurs, depuis Delafond et Bourguignon, ont incriminé le jeune âge ou la vieillesse comme causes favorisantes. A ces deux stades de la vie les manifestations prennent des proportions inattendues. Raillet, dans son *Traité de Zoologie médicale et agricole*, dit plus spécialement que la gale choriopie est une maladie des jeunes. Le Professeur Ries, signalant un cas étonnant de contagiosité de l'affection, dit ne l'observer exclusivement que sur les jeunes chevaux jusqu'à l'âge de trois ans.

Contrairement à ces opinions, nous ne pensons pas que cette dermatose soit une affection spéciale au jeune âge, car on la rapporte maintes fois chez des sujets adultes. Nous reprendrons plus loin cette idée, preuves à l'appui.

D. — SUIVANT LE MODE DE CONTAGION

Les manifestations varient encore suivant le mode de contagion. Très souvent l'affection atteint les sujets isolément : on n'est alors que très rarement pré-

venu de son existence, car elle frappe au hasard dans une écurie. La marche de la maladie est toujours lente dans ce cas. Il n'en est pas de même constamment, et le parasite peut être dispersé brusquement dans un effectif, atteignant tous les chevaux. Le Professeur Ries en signale un cas intéressant dans le Grand Duché de Luxembourg. « Depuis de longues années, dit cet auteur, j'observe régulièrement tous les ans, de ci, de là, une dermatose hibernale volante. » Suit une description détaillée de la maladie : des chevaux achetés depuis peu de temps et qui paraissaient sains subirent rapidement une atteinte de gale chorioptique. Les membres, le ventre, les fesses furent rapidement dépilés. Les chorioptes arrivèrent rapidement à mi-côtes pour s'arrêter là et disparaître avec la mue de printemps. Les poils repoussèrent alors aussi rapidement qu'ils étaient tombés. Et l'auteur de poser la question suivante : « Pourquoi ces différences dans la manière d'être de la maladie ? » Nous formulerons plus loin une réponse dont la matière nous a été fournie par l'étude même de l'affection.

2. — Fréquence des localisations

La plupart des auteurs, dans leurs manuels de parasitologie, font de la gale chorioptique du cheval une gale du paturon. Gerlach, le premier, la décrit sous le nom de gale du pied : Fussräude.

Presque tous admettent cependant l'envahissement des canons et des jarrets. L'atteinte de la croupe et

du tronc, considérée comme possible par certains, est signalée comme étant d'une extrême rareté. Quelques auteurs citent parfois quelques cas d'envahissement total : nous avons mentionné plus haut les faits communiqués par le Professeur Ries. Si l'on admet le principe de l'atteinte limitée en hauteur, quelles raisons peut-on invoquer pour expliquer ce phénomène ? Pouvons-nous considérer le paturon et le canon comme lieu d'élection du choriopte ?

Nous dirons oui pour deux raisons : c'est tout d'abord par là que le parasite touche l'animal ; ensuite beaucoup de soigneurs de chevaux ne font le pansage que dans les régions supérieures sans descendre au-dessous des jarrets ou des genoux. Si nous réfléchissons que le choriopte vit en colonies superficielles à la surface de la peau, nous comprendrons facilement qu'il ait plutôt choisi comme habitat les extrémités des membres.

En outre le pansage à l'eau est réservé généralement aux extrémités. Le soigneur se contente souvent de lisser les poils avec une éponge imbibée d'eau. L'humidité étant une des bases de la vie du choriopte, il se devait de parasiter plutôt ces régions.

Chez le cheval de trait, qu'il s'agisse de trait lourd, moyen ou léger, la présence de poils au paturon et au boulet et dans ces régions seulement, entraîne forcément un parasitisme limité à toutes les époques, été ou hiver. Si l'on peut dire dans ce cas que les extrémités des membres constituent le lieu d'élection de la gale chorioptique, il n'en va pas de même chez les sujets plus fins, à l'exception du pur sang, car les

mues d'hiver entraînent le développement général du système pileux. La tendance à l'envahissement est ici très marquée.

Pour expliquer la présence plus fréquente du parasite aux membres postérieurs, nous ferons remarquer que le choriopte peut vivre là dans une sécurité presque absolue, car le cheval ne peut que ruer pour se défendre. Aux membres antérieurs, il n'en va pas de même : le cheval se mord, piétine le sol par petits coups secs et répétés, frotte ses membres l'un contre l'autre, contre les murs ou les bas flancs.

Situation actuelle de la gale chorioptique.

Les renseignements que nous avons sollicités de vétérinaires, exerçant de ci de là dans toutes les régions, et ceux qui émanent de nos camarades venus de tous les coins de France à l'Ecole de Saumur, nous permettent, à ce jour, de formuler aussi exactement que possible la situation de la gale chorioptique.

Alors que dans la clientèle civile cette variété de gale est en régression, il semble qu'il n'en soit pas de même dans les effectifs de l'armée où on la rencontre sous ses deux formes : localisée et généralisée. Quelle est la cause de cette variation ?

Il existe aujourd'hui en France autant de chevaux qu'il en existait il y a une vingtaine d'années, mais leur prix s'est accru considérablement. Autrefois les grandes exploitations des villes et des campagnes possédaient des chevaux en très grand nombre. Actuellement ces animaux sont la propriété de petits cultivateurs et de petits exploitants ; comme leur

prix s'est élevé, les soins leur sont distribués avec moins de parcimonie. Dans les effectifs de l'armée, au contraire, l'attention donnée aux chevaux n'est plus ce qu'elle était il y a vingt-cinq ans : la cause en est à la durée moindre du service militaire.

LOCALISATIONS

1° *Gale chorioptique localisée.*

Considérée autrefois comme la plus fréquente, la gale chorioptique du paturon conserve encore à ce jour cette même fréquence chez les chevaux communs. Ce terme ne s'entend d'ailleurs que si on la compare à l'atteinte généralisée. Si on la considère en elle-même, son extension diminue constamment pour les raisons que nous avons énumérées plus haut.

Cette dermatose ne se signale à l'attention du vétérinaire que par des symptômes souvent anodins : le sujet accuse des démangeaisons, en général d'assez faible intensité. Le jour, le cheval tout à son travail ou attentif à ce qui se passe autour de lui, ne manifeste pas le prurit qu'il ressent. Quelques-uns cependant piétinent le sol, frottent leurs membres contre les bas flancs ou les murs et se mordent. L'attention peut être attirée au bout d'un certain temps par une abondante desquamation épidermique ; si le sujet est laissé sans soins, les poils tombent, la peau s'épaissit, suinte, provoquant la formation de croûtes ; celles-ci, en se desséchant, produisent des crevasses. Des bour-

geons peuvent naître de ci de là, augmentant la gravité de l'affection.

Dans les cas les plus graves la peau est « épaissie, crevassée dans le pli du paturon et au fanon », il y a « hypertrophie des papilles, qui se traduit par des saillies rapprochées les unes des autres et recouvertes d'une couche épidermique lisse et luisante... » De la sérosité se dépose dans les crevasses : elle est faite d'éléments du pus et de cellules épidermiques. Dans ce produit les chorioptes pullulent.

Si chez les chevaux communs il en est toujours ainsi, l'attention du clinicien peut être attirée différemment pour un sujet plus fin : l'animal, énervé par un prurit incessant, s'est fait au membre postérieur une excoriation de faible étendue ; la plaie s'est infectée, les germes ont atteint les lymphatiques, provoquant une cellulite ou une lymphangite banale avec des bourgeons disséminés un peu partout sur le canon. L'affection traitée ne guérissant pas, il faut penser au parasitisme par le choriopte.

2° *Gale chorioptique généralisée.*

Deux modalités sont à envisager dans le cas de dermatose généralisée ; leur ordre de développement opposent l'atteinte du cheval commun qui porte sur plusieurs années et celle des chevaux qui ne sont frappés que durant une saison.

a) L'étude de la gale chorioptique chez le cheval commun nous montre que l'envahissement total des sujets est toujours rarissime. Nous n'en voulons pour exemple qu'un cas typique observé en 1931 à l'Ecole

Vétérinaire de Toulouse et que l'on nous a rapporté. Le cheval soigné dans le service du Professeur Martin présentait tous les signes caractéristiques du grand galeux.

Dans tous les cas, les commémoratifs sont les mêmes : l'affection dure toujours depuis deux et trois ans ; comme elle incommodé très peu l'animal atteint, le propriétaire négligent ou non averti, ne prête pas attention à cette généralisation continue. La gale, partie du paturon, s'élève insensiblement sans que rien ne vienne entraver sa marche. L'observateur est tout d'abord frappé par le mauvais état général du sujet que l'on devine très mal entretenu. Sur tout le corps, exceptées l'encolure et la tête, on constate de fortes dépilations. Des touffes de poils se détachent, donnant peu à peu à l'animal un aspect typique. Au paturon, au boulet, au canon l'atteinte a perdu son caractère aigu : de loin en loin quelques bourgeons font saillie à la surface de la peau. Le prurit est devenu presque nul. Ce qu'il faut noter dans tous les cas, c'est la chronicité de l'affection toujours due à sa méconnaissance pendant deux ou trois ans.

Nous avons soutenu, plus haut, que le choriopte disparaît pendant la saison chaude en invoquant, pour expliquer ce phénomène, l'apparition des déchets cutanés en grande quantité. Dans les cas de gale généralisée la peau ne travaille pas ou plutôt elle ne peut pas travailler, car elle n'est jamais entretenue. Petit à petit, les pores se sont fermés : il y a peut-être sécrétion, mais la fonction d'excrétion

ne joue plus ; le parasitisme a tout le loisir de se développer et la pullulation du choriopte à un même endroit entraîne forcément l'émigration de beaucoup de sujets vers des lieux plus favorables.

Notons enfin au point de vue symptomatique que le cheval n'est ni gêné ni incommodé par les parasites ; il semble même ignorer totalement leur présence : c'est que la peau s'est épaissie à la suite du manque de soins. La malpropreté et le parasitisme ont fait de ce tissu, déjà plus ou moins grossier chez le cheval commun, une enveloppe presque rigide d'où la vie s'échappe peu à peu.

b) L'existence de quelques cas de ce genre, dont la découverte ne se fait que rarement, a conduit la plupart des auteurs à limiter au paturon, au boulet et au canon, l'atteinte par le choriopte. Pour eux, cette gale dépasserait exceptionnellement les articulations du genou ou du jarret pour se répandre sur la croupe et le tronc. De multiples faits recueillis par des praticiens avertis nous ont prouvé qu'il était possible de constater des cas de gale généralisée devenue, semble-t-il, plus fréquente, et ne s'échelonnant plus que sur une ou deux saisons.

Nous étudierons deux modalités de l'affection, car celle-ci apparaît différente suivant que la contagion se fait isolément ou qu'elle frappe un élevage tout entier de chevaux.

Le Professeur Ries, en 1911, fait une étude complète de ce dernier cas et lui donne le nom de gale chorioptique volante du cheval. Soulignant la fréquence de l'affection, il débute ainsi : « Depuis de

longues années, j'observe régulièrement tous les ans une dermatose hibernale volante ». Il donne ensuite les caractères de cette gale : « Les membres postérieurs et les antérieurs, le ventre, l'aine, l'ars, le flanc, les cuisses, les fesses sont déjà complètement dépilés, ou bien il persiste encore, au niveau des jarrets ainsi que sur la face antérieure des boulets, quelques îlots pileux de dimensions variées, mais toujours fort restreintes ». La peau est recouverte de furfurs gris ; lorsqu'on arrache les poils, la couche épidermique s'enlève avec eux : la région ainsi mise à nu, reste sèche. L'affection s'étend rapidement en trois, quatre semaines mais quand elle guérit les poils repoussent « avec une fraîcheur égale ». Après la mue de printemps, le poil apparaît différemment coloré du reste de la robe. L'auteur résume ainsi son diagnostic : « La rapidité de l'évolution, la bénignité de la marche, la guérison spontanée sont les signes caractéristiques de cette affection ».

Quelques auteurs affirment que, dans le cas de contagion isolée, la gale chorioptique peut se généraliser rapidement. Pour eux, cette modalité ne se voit pas chez le cheval commun dont les poils ne sont jamais assez longs sur le corps pour permettre l'envahissement par le choriopte. Par contre, ils la considèrent comme certaine chez le cheval de race distinguée qui possède tout l'hiver une couverture pileuse très développée. La gale généralisée n'existe pour eux que pendant la saison des grands froids : l'été, elle disparaît devant l'insuffisance du système pileux et la présence de déchets cutanés.

Les symptômes diffèrent des précédents par l'absence de dépilations généralisées ; les poils adhèrent encore au tégument : si on les arrache, ils viennent par touffes.

En résumé, ce sont surtout les extrémités qui sont atteintes. Il existe cependant des cas nombreux de gale généralisée chez les sujets à système pileux bien développé ; inversement, le choriopte envahit très difficilement les animaux à poil ras, notamment le cheval commun.

Voilà terminée cette étude des symptômes de la gale chorioptique. De ci de là, nous avons jeté, au hasard de l'exposé, quelques idées nouvelles qu'il nous semble bon de reprendre.

Mentionnant dans l'étude des localisations la situation actuelle de cette dermatose, nous faisons remarquer que sa disparition dans la clientèle civile semblait un peu compensée par une recrudescence dans les effectifs militaires.

1° Cette donnée nouvelle nous vaut de discuter ici une très vieille opinion. En 1912, le Docteur Neveu Lemaire, reprenant une phrase de bon nombre de parasitologues, dit textuellement ceci : « La gale chorioptique ne s'observe que sur les chevaux communs dont les poils des membres sont longs ». Nous ne devons pas oublier qu'on est arrivé aujourd'hui par les différentes méthodes d'élevage à donner des silhouettes bien définies à toutes les races de chevaux. Au temps de Delafond et Bourguignon on pouvait tabler sur deux variétés de chevaux : il s'est créé depuis tant de races intermédiaires que l'opinion de ces auteurs, constamment rapportée, doit être modifiée.

Le cheval de selle, qualifié de demi-sang, est atteint au même titre que l'animal de trait — qu'il s'agisse de trait lourd, moyen ou léger — sans qu'on puisse pour cela lui appliquer le qualificatif « commun ». Pour le traiter ainsi, il faudrait arguer de sa provenance ; les faits sont là pour démontrer qu'on ne peut

l'invoquer : les chevaux successivement atteints à l'Ecole de cavalerie de Saumur pendant ces cinq dernières années provenaient de toutes les régions de France, notamment de Tarbes, Caen, Charolles, Angers, Paris, Fontenay-le-Comte, etc. Le milieu dans lequel ils vivaient réclamait en outre de leur part une certaine distinction : il nous faut donc réformer cette idée qui veut que la gale chorioptique soit « l'apanage » du cheval commun. Nous le ferons en émettant une remarque. Si cette maladie atteint indifféremment animal commun et sujet distingué, elle ne le fait pas de la même façon et cette distinction provient de la finesse et du travail.

Le cheval commun est dans tous les cas un animal rustique, habitué aux intempéries, qui met rarement une fourrure d'hiver. Le choriopte vit donc dans les régions où existent de longs poils, à l'exception des autres : comme ces poils restent à demeure été ou hiver, le parasite peut séjourner longtemps à ce niveau sans être incommodé, car la peau est épaisse et travaille peu. Chez les rares sujets dont la peau se couvre d'un fin duvet au moment des premiers froids, on comprend qu'il puisse s'élever à la longue et petit à petit envahir l'animal. Il n'en va pas de même chez le sujet plus fin : celui-ci, moins rustique, met au cours de sa mue d'hiver un poil long et duveteux alors qu'il est presque toujours à poil ras pendant l'été ; ceci explique que le choriopte envahisse et abandonne l'animal à des époques fixes. Chez les sujets qui gardent l'été une couverture pileuse suffisamment développée,

le choriopte ne peut vivre car à ce moment la peau rejette à l'extérieur une grande quantité de déchets.

Tirons une conclusion de ces faits : *La gale chorioptique frappe tous les chevaux à l'exception de l'animal de sang, avec cette différence que chez le sujet commun l'existence de longs poils favorise la pullulation constante du choriopte, alors que chez le sujet distingué elle arrive et repart avec les mues d'hiver et de printemps.*

2° La gale chorioptique est-elle une maladie des jeunes ?

De l'étude qui précède découle un autre fait : la gale chorioptique n'est pas une maladie des jeunes. Les auteurs que nous avons consultés soulignent que ceux-ci sont plus fréquemment atteints. Nous sommes un peu de leur avis lorsqu'il s'agit du cheval de trait ; les mues sont encore très marquées chez les animaux de 1-2 ans : à cette saison le poil est long, duveteux et le sujet n'acquiert qu'à la longue la rusticité de ses aînés. Au contraire, les faits nous démontrent que les sujets distingués sont atteints à tout âge. Sur 14 chevaux atteints à l'Ecole de Cavalerie, un seul avait 4 ans, deux avaient 20 ans ; les autres étaient âgés respectivement de 6, 8, 9, 11, 12, 14 et 15 ans. C'est donc une erreur de dire que la gale chorioptique est une maladie des jeunes car un observateur peu averti attribuerait uniquement au jeune âge, la cause de la maladie, émettant peut-être l'idée qu'il s'agit là de la déficience d'un organisme non encore formé.

Disons simplement : *la gale chorioptique apparaît à tout âge chez les sujets qui possèdent une fourrure*

épaisse et bien fournie: elle frappe donc plutôt pendant son jeune âge l'animal commun et toute sa vie le sujet distingué.

3° Ces idées successives nous entraînent à la suite de ceux qui veulent faire de la gale chorioptique généralisée de certains chevaux *une maladie saisonnière*. Tous les faits nous permettent de donner raison aux auteurs qui pensent ainsi : pendant la saison chaude, en effet, le sujet fin a une couverture pileuse très réduite en épaisseur ; les poils sont presque ras et de plus la peau, sollicitée par l'organisme, rejette au dehors une grande quantité de déchets. Le choriopte n'a plus la possibilité de vivre et doit abandonner l'hôte qui lui donnait asile. La disparition des parasites pendant l'été oblige à penser que les cas de gale généralisée ne portent plus, comme chez le cheval de trait, sur une ou plusieurs années mais bien sur une ou tout au plus deux saisons.

4° La gale chorioptique doit enfin demander une *certaine prédisposition*. Comment expliquer en effet, outre la contagion à distance, le fait d'un cheval absolument guéri qui subit une nouvelle atteinte, seul entre plusieurs autres, alors que la place qu'il occupait a été parfaitement désinfectée?

Pronostic

Le pronostic est considéré comme bénin. L'étiologie et les symptômes sont suffisamment connus, le traitement est assez efficace, pour que nous nous gardions d'insister.

Les conséquences, extrêmement favorables chez le cheval commun, le sont moins chez le cheval distingué. Outre la modification du caractère qui peut résulter du prurit incessant, des phénomènes de péri-cellulite et de lymphangite peuvent s'installer à la faveur d'excoriations vouées à l'infection.

Traitement

Il suffit de penser que la maladie existe pour rendre ses conséquences tout à fait bénignes.

La prophylaxie consiste à isoler le cheval et à surveiller l'apparition de furfurs épidermiques au niveau du paturon. Effectuer un pansage soigneux, sinon fréquent, des régions inférieures, maintenir l'animal dans un état continu de propreté : telles sont les directives pour couper court à toute atteinte par le choriopte.

Pour traiter, on rasera les régions envahies en faisant tomber les croûtes ; on appliquera ensuite sur la partie malade du savon vert en couche mince. Après une vingtaine de minutes, on lavera la peau à l'eau chaude et on la séchera avec soin. La guérison est obtenue dans tous les cas : le temps nécessaire est en général d'une dizaine de jours, si on a soin d'appliquer, après le lavage, une pommade antigaleuse.

Observations

Nos observations portent sur les animaux atteints dans l'effectif des chevaux de l'Ecole de Cavalerie au cours des cinq dernières années.

Nous les classerons d'après leur âge, en indiquant leur nom et leur provenance.

- 4 ans, *Bouton d'Or*, Tarbes, 1927.
- 6 ans, *As*, Angers, 1928.
- 8 ans, *Uranic*, Tarbes, 1928.
- 8 ans, *Aigrette*, Angers, 1931.
- 9 ans, *Torpille*, Paris, 1927.
- 11 ans, *Thea Rose*, Mérignac, 1930.
- 11 ans, *Univers*, Saint-Jean-d'Angély, 1931.
- 12 ans, *Rigodon*, Charolles, 1929.
- 12 ans, *Reims*, Fontenay-le-Comte, 1929.
- 14 ans, *Relâche*, Caen, 1931.
- 15 ans, *Rotation*, Angers, 1927.
- 18 ans, *Caliquot*, 1928.
- 20 ans, *Charlotte*, 1927.
- 20 ans, *Billet*, Angers, 1929.

Conclusions

La gale chorioptique du cheval, affection bénigne, est due au chorioptes symbiotes qui s'attaque à la peau. Pour exister, elle nécessite la présence de poils suffisamment longs et une négligence presque continue de l'homme soigneur. Ses symptômes se résument en quelques mots : prurit faible, dépilations, croûtes. Sa fréquence est dominée par le facteur froid.

Les opinions anciennes qui faisaient de cette dermatose une maladie des jeunes et une affection du cheval commun ne peuvent plus avoir cours, à la suite de constatations faites sur des chevaux fins à l'exception du pur-sang.

La gale chorioptique est si banale qu'elle ne résiste pas à un traitement d'une dizaine de jours avec une pommade antigaleuse quelconque.

Vu : *Le Directeur*
de l'Ecole Vétérinaire de Lyon,
D^r V. BALL.

Le Professeur
de l'Ecole Vétérinaire,
MAROTEL.

Vu : *Le Doyen,*
JEAN LÉPINE.

Le Président de la Thèse,
D^r GUIART.

Vu et permis d'imprimer

LYON, le 10 Mars 1932.

Pour le Recteur et par délégation :

Le Vice-Président du Conseil de l'Université,
A. KLEINCLAUSZ.

Bibliographie

- GERLACH. — *Kætzte und Raude*. Berlin, 1857.
- BOURGUIGNON et DELAFOND. — *Traité pratique de la Psore*. (Mémoire de l'Institut, 1862).
- BOULEY et REYNAL. — *Dictionnaire*, 1862.
- MEGNIN. — *Monographie de la Tribu des Sarcoptidés Psoriques*.
- GÉRARD (Jules). — Gale symbiotique. (*Recueil de médecine vétérinaire*, 1871).
- RAILLET. — *Traité de Zoologie médicale et agricole*.
- NEUMANN (L.-C.). — *Traité des maladies parasitaires*.
- RIES (J.-N.). — Sur la gale chorioptique volante du cheval. (*Recueil de médecine vétérinaire*, 1911.)
- NEVEU-LEMAIRE. — *Parasitologie des animaux domestiqués*, 1912.
- PILLERS (Noël). — Quelques considérations sur la gale du cheval. (*Recueil de médecine vétérinaire*, 1914-15.)
- FONTAINE-HUGUIER. — *Nouveau Dictionnaire vétérinaire*, 1921.
- LESBOUYRIÈS, CADIOT, RIES. — *Traité de médecine des animaux domestiques*, 1925.
- MAROTEL. — *Parasitologie vétérinaire*.
-

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	7
Introduction	8
Historique	9
Morphologie du parasite	10
Etiologie	12
Contagion	13
Diagnostic	15
Fréquence	16
Pronostic	34
Traitement	35
Observations	36
Conclusions	37
Bibliographie	38



BOSC FRÈRES, M. & L. RIOU

°° °° IMPRIMEURS - ÉDITEURS °° °°

°° 42, QUAI GAILLETON, 42 °°

°° °° °° °° LYON °° °° °° °°



